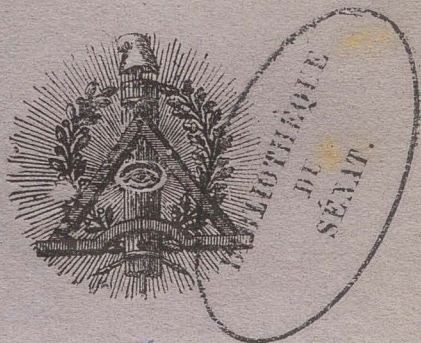


*Cote 545*

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





REVUE

REVUE

REVUE

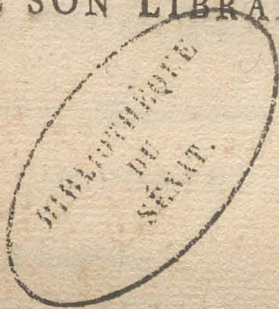


LA BABIOLE,

O U

LE COLPORTEUR

CHEZ SON LIBRAIRE.





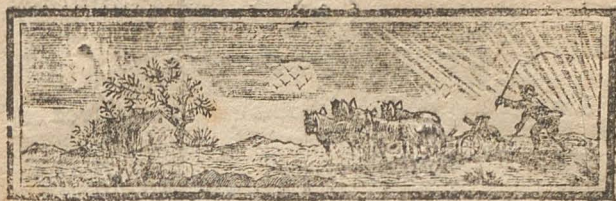
J. A. BABIOLÉ

Q. V.

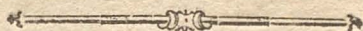
LE COFFRET

CHEN SON LIBRAIRIE





LA BABIOLE,  
ou  
LE COLPORTEUR  
CHEZ SON LIBRAIRE.



LE COLPORTEUR.

MONSIEUR, je vous salue.

LE LIBRAIRE.

Hé! bon jour, Joseph; te voilà tout essoufflé!

LE COLPORTEUR.

C'est que je viens de travailler comme un diable.

LE LIBRAIRE.

Tu ne prends donc plus chez moi les nouveautés.

Il y a bien huit jours que je ne t'ai rien vendu.

A



( 2 )

LE COLPORTEUR.

Il y a aussi plus de huit jours que vous n'avez eu du croustilleux.

LE LIBRAIRE.

Je suis pourtant fourni comme aucun de mes confrères.

LE COLPORTEUR.

Qui vous dit qu'ils ont été mieux servis que vous ?

LE LIBRAIRE.

Ce n'est donc pas du nouveau qui t'a tant occupé cette semaine ?

LE COLPORTEUR.

Si fait vraiment, & du très-nouveau ; car c'est en grande partie la fourniture de la livrée de M. le Maire.

LE LIBRAIRE.

La livrée de M. le Maire ! ....

LE COLPORTEUR.

Eh oui ! la livrée de M. le Maire, prise chez M..., Fripier, qui a fait un bon coup, je vous en réponds ; puisqu'on lui a demandé les plus vieux passemens de son magasin, pour que cela eût l'air plus respectable. . . . . ou peut-être moins voyant.



( 3 )

LE LIBRAIRE.

Cela m'étonne : une livrée dans un moment où  
l'on veut anéantir toute distinction !

LE COLPORTEUR.

Cependant les premières fournitures ne datent  
pas de tout-à-l'heure ; & il est surprenant que vous  
n'en sachiez rien.

LE LIBRAIRE.

On me l'a voit déjà dit , mais je n'avois point  
voulu le croire.

LE COLPORTEUR.

Ne faut-il pas prendre le costume de son rôle ?  
Comment paroître chez le Roi sans laquais en li-  
vrée ? Comment sur-tout donner chez soi des  
audiences sans laquais en livrée ?

LE LIBRAIRE.

Un si grand ton entraîne , ce me semble , une  
dépense à laquelle ne répond guères la fortune.....

LE COLPORTEUR.

De quoi vous inquiétez-vous ? ..... ( *Bas & se  
penchant vers l'oreille du Libraire* ). Laissez-le faire.  
Le titre de Courtisan n'est il pas le passe-par-tout  
de l'opulence ? ( *Haut.* ) Mais quelles sont vos bro-  
chures nouvelles ? Celles , bien entendu , que vous  
cachez là-dessous.



LE LIBRAIRE *prend un paquet de brochures dans son comptoir , & en présente une au Colporteur , en lisant le titre :*

La LIBERTÉ du Peuple.

LE COLPORTEUR , *la repoussant en souriant.*

Ah ! oui , la Liberté du Peuple. . . . .

LE LIBRAIRE.

Tu n'en veux pas ?

LE COLPORTEUR.

Non , je suis payé d'avance pour ne rien prendre sous ce titre-là.

LE LIBRAIRE.

Voici l'*Aristocratie aux abois.*

LE COLPORTEUR.

Celle-ci est arrivée pour le moins quatre ou cinq mois trop tard. Passons encore à un autre.

LE LIBRAIRE.

Elle est pourtant parfaitement écrite.

LE COLPORTEUR.

Raison de plus.

LE LIBRAIRE.

On a tiré à six mille.

LE COLPORTEUR.

Votre beurrière vous avoit donc fait de grandes demandes ?



( 5 )

LE LIBRAIRE.

Comment !.....

LE COLPORTEUR.

La triste destinée de ce pauvre *Peintre politique*, & trop politique, condamné en conséquence à servir de chemise aux merlans de la place Maubert, ne vous a donc pas illuminé ? Mais pour le coup j'en vois une... excellente infailliblement. (*Il lit.*) *La retraite de la Garde Nationale.*

LE LIBRAIRE.

Je n'en ai voulu prendre que trois exemplaires.

LE COLPORTEUR.

Tant pis : voilà ce qu'il nous faut maintenant. Et celle-ci ? (*Il lit.*) *Le procès des Fuyards civilisé, ou l'ablution de Charles, d'Ancoine, de Diane, &c., &c., &c., &c.* Que veut cet Auteur avec ses &c. ? A force de vouloir beaucoup dire, souvent aussi l'on en dit trop. Au surplus, je crois qu'il est à propos de laisser mûrir cet Ouvrage encore quelques jours ; puis vous le vendrez, je vous en réponds, soit en détail, soit en gros, pour en faire une distribution gratuite. Il n'y a rien qui fasse valoir un Ouvrage comme ce dernier moyen. Hé bien ! c'est donc là tout ce que vous avez..... Quoi ! encore un paquet entier ! Ces Auteurs ne se lassent point..... (*Prenant une brochure.*) Pour



celui-ci, il a sué sang & eau ; car sa brochure est toute humide. Quand la foule est si grande , c'est l'enfer pour la percer.

LE COLPORTEUR.

Elle m'arrive dans l'instant.

LE COLPORTEUR *lit*, *le Don Quichotte National*,  
*Journal impartial & véridique.....*

Va-t'en voir s'ils viennent , Jean.

LE LIBRAIRE.

Cependant , l'*Observateur.....*

LE COLPORTEUR.

Oui , un entre mille. Mais à-propos , vous m'y faites songer. Dans des tems moins heureux pour nous , on a donné la chasse à l'*Ami du Peuple*. C'est notre tour à présent ; & votre *Observateur* , au premier moment , pourroit bien être aussi forcé de graisser ses bottes. ( *Prenant une autre brochure.* ) Voyons ce que va nous chanter celui-là ( *Il lit.* ) *Le Masque arraché.....* A qui ? Il y en a tant qui en portent.

LE LIBRAIRE.

C'est un Ecrit contre les Mirabeau.

LE COLPORTEUR.

Peine inutile ! Ils sont assez connus. Mais , que me présentez-vous là ?



## LE LIBRAIRE.

*Le Chartier embourbé.*

## LE COLPORTEUR.

Le titre promet. Pourquoi donc est-il si poudreux? (*Il lit.*) *Le Chartier embourbé*, Poème en quatre Chants. .... On ne chante plus à présent, mon ami. C'est ce qui t'a valu cette robe enfumée. Et la brochure suivante? ....

LE LIBRAIRE, *la lui donnant.**Est les Caméléons.*LE COLPORTEUR, *à part.*

*Les Caméléons!* douze pages. (*Au Libraire.*)  
Quel prix?

## LE LIBRAIRE.

Quatre sols pour six.

LE COLPORTEUR, *à part.*

Elle est à la portée de tout le monde. (*Au Libraire.*) Monsieur, mettez à part tout ce que vous en avez, & cachez-le bien soigneusement; je vous le ferai payer dans la journée.

## LE LIBRAIRE.

Voici la dernière.

LE COLPORTEUR, *prend & lit.*

*Le Miroir de la vérité.* (*Au Libraire.*) De laquelle, s'il vous plaît?



## LE LIBRAIRE,

Mais je n'en connois qu'une.

## LE COLPORTEUR.

\* Et de quel pays êtes-vous ? Il y a la vérité toute nue ; il y a la vérité cachée ; il y a la vérité douteuse ; il y a la vérité qu'on doit taire ; il y a la vérité trahie ; il y a autant de vérités que d'intérêts divers. Voyons à quelle enseigne loge celle-ci. (*Il lit.*) « Français , ce talisman est l'antidote d'une » confiance aveugle. Il est tems que vous recon- » noissiez l'erreur où vous languissez. L'espoir d'un » bonheur imaginaire vous fait endurer patiem- » ment les plus grands maux. Mais , voyez donc » qu'au-lieu de s'adoucir , ils vont toujours en » empirant. . . . . ». Bon , ho très-bon ! C'est dans le genre d'*ouvrez donc les yeux*. Voilà comme il faut écrire maintenant , si l'on veut être lu. Les Auteurs se forment , c'est un plaisir. Il va enfin nous en arriver de ces brochures si désirées. N'a-t-on pas déjà mis à plus d'une sauce , & les Patenôtres , & les Apôtres ? Cette *prise des Annonciades* , combien ne s'en est-il pas vendu ! Avec l'arme du ridicule , on est sûr en France de tourner les esprits comme l'on veut. Et ce *Flambeau du Peuple* ! . . . . . Ah ! ce pauvre Peuple , il sera bien fin , s'il en rechappe ! N'est-ce pas tenir sa



proie , que de se rendre ainsi le guide de ceux qu'on veut faire trébûcher ?

LE LIBRAIRE.

En vérité , Joseph , je ne comprends rien à tout ce que tu me dis.

LE COLPORTEUR.

Je vois pourtant dans votre boutique de ces gens à rubans rouges ou noirs. ....

LE LIBRAIRE.

Hé bien ?

LE COLPORTEUR.

Parbleu , hé bien ? ces Messieurs vont-ils quelque part sans y laisser des germes aristocratiques ?

LE LIBRAIRE.

Pure prévention. Jamais ils ne disent le mot pour soutenir une pareille thèse.

LE COLPORTEUR.

A la bonne heure : Croyez-vous donc qu'on va gauchement étaler ses principes , quand on fait qu'ils pourroient effaroucher ? On prend un biais. Décrier ses Antagonistes , vaut bien , je pense , le soin de faire valoir ses prétentions.

LE LIBRAIRE , *avec humeur.*

Apprends , Joseph , que ce n'est point ici un bureau de médifance.



LE COLPORTEUR.

Je ne prétends pas dire non plus qu'on y déchire les réputations. Mais enfin on parle de ce qui se passe ; & quand la conversation tombe sur les opérations de l'Assemblée Nationale , dois-je présumer que les louanges soient excessives ?

LE LIBRAIRE.

Dame aussi , qui n'a pas à s'en plaindre ?

LE COLPORTEUR.

Je vous l'avois bien dit , vous voilà Aristocrate sans vous en douter.

LE LIBRAIRE , *étonné.*

Comment Aristocrate ? ....

LE COLPORTEUR.

Vous avez beau ouvrir de grands yeux , vous êtes très-Aristocrate.

LE LIBRAIRE , *avec feu.*

Moi , Sergent de la Garde Nationale ! Moi , défenseur de la liberté ! C'est me faire une injure....

LE COLPORTEUR.

Point du tout. D'abord tous les titres possibles , au lieu d'être des préservatifs contre les faiblesses humaines, devinrent plus d'une fois une pierre



d'achoppement. Ensuite n'arrive-t-il jamais qu'on soit la dupe de soi-même ?

LE LIBRAIRE.

Sais-tu, Joseph, que tes impertinents propos commencent à m'échauffer les oreilles.

LE COLPORTEUR.

Oh ! si vous le prenez au tragique, je n'en suis plus. (*A part.*) Ce n'est pas encore le moment.

LE LIBRAIRE, toujours en colère.

Ce drole là ! ....

LE COLPORTEUR.

Hé bien, vous êtes tout hors de vous-même, & vous auriez de la peine sans-doute à justifier votre emportement. Voilà toujours comme on s'enflâme, on s'enflâme, on s'enflâme pour des mots, sans faire réflexion aux choses : car si vous vouliez m'écouter de sang-froid, vous verriez que tout aujourd'hui se réduit-là. Ne venez-vous pas de convenir que l'Assemblée Nationale n'a encore su faire que des mécontents, sans même vous excepter ? Il n'y a personne en effet qui n'ait quelque reproche à lui adresser. Or, dites-moi de bonne-foi, si être las de quelqu'un, ou desirer de le voir au diable, ne sont pas à peu-près synonymes ? Tout le monde, de votre propre aveu, vote donc, (la plupart en dépit de foi, j'y consens,) pour l'évacuation du



manège ; & finalement pour le retour de l'ancien régime , qui avec toutes les reformes qu'on y voudra mettre , n'en fera pas moins le regne de l'aristocratie. Je vous demande maintenant qui de nous deux a tort ou raison ?

LE LIBRAIRE.

Ta conséquence n'est pas tout à-fait juste : & les vœux des gens éclairés seront toujours pour que le grand œuvre de notre régénération soit conduit à sa fin. Les crises sont constamment hérissées de défaites ; mais aussi leur durée ne s'étend pas loin.

LE COLPORTEUR.

Mais aussi elles décident de la vie ou de la mort ; & ne menent-elles pas infailliblement à ce dernier terme , sitôt qu'elles sont assez longues pour épuiser toutes les forces ? Nos forces sont la patience ; ainsi d'après vos aveux il ne faudra pas encore attendre long-temps pour qu'elle soit poussée à bout ; puisque n'étant plus retenue que par un fil , il sera très-aisé à l'intrigue. . . .

LE LIBRAIRE.

Bon , l'intrigue n'est plus à redouter. Tous ses complots jusqu'à ce jour ont été découverts ; & le seront à l'avenir bien plus facilement sans doute par le secours du Comité de Recherches.



LE COLPORTEUR, *ironiquement*

Oui, oui, le Comité de Recherches....

LE LIBRAIRE.

Il est en très-grande activité.

LE COLPORTEUR.

Ce fera bien autre chose si la girouette tourne.  
( *A part.* ) Les ennemis de "l'Etat changeant de couleur, il aura alors beaucoup à faire.

LE LIBRAIRE.

Quoique tu en puisses dire, rien ne lui échappera, ou du moins il fera toujours jaillir des étincelles qui deviendront des traits de lumière. Le Journal de Paris en a fourni une preuve il n'y a pas longtemps. C'est un puissant mobile que l'intérêt; & avec de l'argent.....

LE COLPORTEUR.

Oui, l'on fait des délateurs, des faux-témoins, en un mot tout ce que l'on veut.

LE LIBRAIRE.

Il est fâcheux que le mal soit le plus souvent à côté du bien. Cependant avec des précautions on peut écarter l'un & obtenir l'autre. Sans la somme promise à quiconque dévoilera une trahison, ce certain Abbé en ramassant, à la sortie des Etats, le porte-feuille qui tomboit de la poche d'un Evêque, se seroit-il senti la même démangeaison pour



vérifier ce que c'étoit ? Non sans-doute ; & les deux lettres qui renfermoient les détails d'une horrible conspiration contre l'Assemblée Nationale , & contre notre brave Général , auroient été remises sans être connues. Ainsi peut-être aujourd'hui tout seroit déjà perdu.

LE COLPORTEUR.

Quoi ! vous donnez là dedans !

LE LIBRAIRE.

Je ne crois pas qu'on puisse douter que la cabale ne médite plusieurs trames contre l'Assemblée.

LE COLPORTEUR.

Affurément : mais ce dont on ne se doute gueres ; c'est du moyen infailible qu'on employe pour lui faire sauter le pas. Tant d'essais avortés ont appris que l'opinion ne permettoit plus de rompre soi-même en visière. Mais on détruit tout aussi bien son ennemi en le mettant aux prises avec quelqu'autre ; & le grand art est de l'affaiblir d'avance, en le harcelant , en le dégoûtant , en l'épuisant de fatigue. Tel est donc l'objet de ces allarmes répandues chaque jour. Elles servent en outre à détourner l'attention ; comme aussi à inspirer toute confiance en certaines personnes , qui , examinées de plus près , pourroient devenir trop suspectes.



LE LIBRAIRE.

En vérité, Joseph, à t'entendre il sembleroit presque que tu sois initié dans quelques secrets.

LE COLPORTEUR.

On ne dit pas tout à un agent subalterne, mais un mot fait quelquefois deviner le reste.

LE LIBRAIRE.

Tu excites singulièrement ma curiosité.

LE COLPORTEUR.

Je vous entends, le Comité de Recherches opère.

LE LIBRAIRE.

Ah! je te proteste que je n'y songeois pas! Mais quand je fais réflexion combien on risque de se compromettre, je ne puis concevoir qu'on hazarde de s'ouvrir....

LE COLPORTEUR.

Tout dépend de la manière. Figurez - vous, Joseph, criant à pleine gorge dans la rue: *Voilà du nouveau, voilà du nouveau.* On l'appelle, c'est un Suisse d'une grande maison. Il entre: on babille en se chauffant au poêle. La gaité de Joseph fait rire. Un Laquais sort & revient la minute d'après, en disant que M\*\*\* a besoin d'un Commissionnaire. Joseph qu'on regarde offre ses services. On l'introduit dans un cabinet. Un Secrétaire lui remet



une lettre ; & vous jugez bien que la commission est difficile. Il y a du mystère, c'est Madame de \*\*\* qui doit recevoir la lettre ; il faut qu'elle lui soit rendue sans que ses gens-mêmes s'en aperçoivent , & que la réponse rapportée dans le jour , atteste l'intelligence de Joseph. Il surpasse les espérances & revient avant midi. Il est payé largement , & le même Secrétaire lui dit de revenir , qu'on pourra l'employer. Le lendemain Joseph repasse, s'égosille, & n'est point appelé. Il joue d'un malheur égal pendant deux ou trois jours de suite. Cependant il ne se rebute pas, & un beau matin il aperçoit du coin de la rue le gros Suisse qui paroît l'attendre. On lui fait signe : Joseph accourt. Mais cette fois-ci c'est chez Monsieur le Comte qu'il est conduit. Un Valet de chambre le devance & dit , voici, Monsieur, l'homme dont je vous ai parlé. — C'est donc toi , mon ami , qui est allé l'autre jour en commission pour un de mes Secrétaires ? — Oui Monsieur. — Je crois que c'est une lettre qu'il t'a fait porter ? La question me paroît insidieuse, & je réponds : non , Monsieur, c'étoit un simple paquet. — N'est-ce pas au Fauxbourg Saint-Honoré, hôtel de \*\*\* qu'on t'a envoyé ? — Pardonnez-moi, Monsieur, c'est à la messagerie. — J'ai donc été bien mal instruit. Peut-être on t'a recommandé le secret ; j'ai mes raisons pour te parler de



de la sorte, & si tu voulois me dire la vérité, je saurois le reconnoître. — Mais, Monsieur, je ne vous en ai point imposé. Enfin on retourne Joseph de toutes les manières pour mettre à l'épreuve sa discrétion; & quand on s'en est bien assuré, on lui demande : Que vends-tu là ? — Des nouveautés. — On lui en prend une sans choisir, pour avoir occasion de lui donner un écu, & il est renvoyé. Mais sur l'escalier se rencontre, comme par hasard, le valet de chambre introducteur; & l'on jase en chemin faisant. Hé bien ! êtes-vous content de M. le Comte ? Vive les gens de qualité pour être généreux. — Joseph répond qu'il voudroit pouvoir se mettre en quatre, afin de leur complaire. — Il n'en faudroit pas tant; personne n'est plus facile à obliger. Ils tiennent compte des moindres choses; & si les tems n'étoient pas si durs. . . . . Mais à-propos, que disent aujourd'hui vos Journaux de l'Assemblée Nationale ? . . . . Toujours beaucoup de débats; cela ne finit point. Si quelqu'un ne se charge pas de défabuser le peuple, cette Assemblée ruinera tout. — Joseph saisit ici le coup de tems. Croyez-vous donc, Monsieur, que ceux qui voyent clair, restent tranquilles ? Ah ! si vous saviez comme je me déchaîne contre elle ! — En vérité ? — Très en vérité. Je veux même aller quelque jour aux Porcherons, ou à la Courtille.



C'est-là qu'on trouve des Auditeurs , & qu'on peut semer avec fruit. — Tu as raison. Vas-y plutôt aujourd'hui que demain ; & comme le vin réveille les idées , bois , mon ami , voilà douze francs pour soutenir ton patriotisme. L'argent est empoché , que les remerciemens durent encore. On assure que Joseph paroît homme à en gagner bien d'autres. Il jure de son côté qu'il fera l'impossible , s'il le faut. Là-dessus on se sépare très content , comme vous devez le croire.

LE LIBRAIRE.

Joseph , qui reçoit de toutes mains ne peut manquer de l'être ; mais quelle assurance ont les payeurs. . . . .

LE COLPORTEUR.

Et ma conscience donc , la comptez-vous pour rien ?

LE LIBRAIRE.

Affurément je te rends cette justice que tu ne manque pas de boire à leur santé.

LE COLPORTEUR.

Connoissez mieux Joseph , il a des sentimens.

LE LIBRAIRE, *en riant.*

Des sentimens !

LE COLPORTEUR.

Cela vous fait rire , Monsieur l'Aristocrate.



LE LIBRAIRE, *étonné.*

Que dis-tu ?

LE COLPORTEUR, *avec vivacité.*

Que vous êtes imbu de tous leurs principes ; car enfin , n'est-ce pas une de leurs maximes , que de prétendre , que les sentimens ne peuvent se nicher dans l'ame d'un gueux ?

LE LIBRAIRE.

Tu te fâches ; c'est pour prendre ta revanche. Mais tu m'apprendras du moins où te mènent tes sentimens.

LE COLPORTEUR.

Jusqu'à faire des sacrifices. Je me mets en dépense pour remplir plus fidèlement ma mission.

LE LIBRAIRE.

Tu bois quelques coups de plus.

LE COLPORTEUR.

Point du tout. Je loue à la friperie un habit de livrée , que j'endosse par-dessus une lévite. Puis j'arrive au Grand-Salon. Comme vous savez , il y a toujours bonne compagnie. Je prends place à la première table où j'en trouve une. Une belle écorce & quelques complimens vous obtiennent un bon accueil. Enfin voilà qu'on est tout à-fait de la conversation ; & que dire aujourd'hui si l'on ne parle pas des affaires de l'Etat ? Oserois-je demander à



ces Messieurs de quoi traite le dernier Numéro de la Révolution de Paris ? C'est un très-grand politique que ce M. Toumon. Et notre cher Duc d'Orléans , quand revient-il ? Enfin la Constitution avance-t-elle ? Si nous buvions , Messieurs , en l'honneur de notre liberté. Tout le monde applaudit ; chacun prend son verre & l'on trinque. Pour le coup c'est à notre tour ; & ces maudits Aristocrates ont maintenant l'oreille bien basse. J'en fers un qui est racorni ; mais il ronge un fer avec les dents. Autrefois il étoit avec ses gens d'une brutalité ; & c'est aujourd'hui un ton d'amitié , de politesse même ! . . . Il seroit à souhaiter que le surplus de nos affaires fût en aussi bon train. Ne trouvez-vous pas que nos Députés traînent les choses trop en longueur ? Quand on est bien payé , le tems ne dure point ; mais en attendant , le malheureux souffre. Ici , l'un dit qu'il n'a pas d'ouvrage , l'autre se plaint qu'il ne peut toucher un sou. Et moi je reprends : C'est affreux ; les calamités sont au comble. Je suis certain que ces Aristocrates y entrent pour beaucoup. Cette Assemblée Nationale en est farcie. Peut-être ne seroit-on pas mal de l'en purger. Chacun est de mon avis ; on boit un coup par là-dessus ; & , posant mon verre sur la table , j'ajoute : On ne profite de rien , comme cela. D'ailleurs , maintenant que nous sommes libres



qu'avons-nous besoin de cette Assemblée? C'est elle qui tient tout en suspens ; & sûrement les choses reprendroient leur cours , si une fois elle étoit décampée. Mon idée paroît excellente. Je fais venir deux bouteilles à quinze , qui se boivent en faisant de profondes réflexions. Je les paye , & je laisse mes compagnons dans l'état où je les désire , pour aller ailleurs en convertir d'autres. Cette tournure fait des merveilles. L'esprit du Peuple est bien changé. Souvent les plus petites causes produisent les plus grands effets.

#### LE LIBRAIRE.

Parce que le Peuple s'est montré une ou deux fois , s'ensuit-il qu'il déterminera , à son gré , toutes les révolutions ? Compte-t-on pour rien la classe éclairée ? . . . . .

#### LE COLPORTEUR.

Voilà, Monsieur, comme vous tombez toujours dans la même erreur. Car , de qui est-elle composée cette classe éclairée? de Nobles, d'Ecclésiastiques, de Financiers, de Rentiers, d'Avocats, de Procureurs, d'Huissiers, d'un tas de gens enfin qui, déjà à la diette, ne sont que plus affaiblis des morceaux succulents que la réforme veut leur arracher.



## LE LIBRAIRE.

Passé pour Paris; étant devenu, par son rapprochement avec la Cour, la route de la faveur, la source des graces, le centre des grandes fortunes des grandes affaires, en un mot le séjour de l'ambition, il se peut que l'esprit d'intérêt y domine davantage que le patriotisme; mais, dans les Provinces. . . . .

## LE COLPORTEUR.

Les Provinces sont à nous comme le reste. A l'exception des rentiers, ne s'y trouve-t-il pas de toutes ces autres vermines de la société?

## LE LIBRAIRE.

Vermine ou non, leur nombre est trop inférieur en Province, pour leur donner assez de prépondérance; & l'éloignement rend plus difficiles les voies de séduction auprès du Peuple.

## LE COLPORTEUR.

Vous vous y prêtez trop bien vous-même, pour qu'on ne parvienne pas à l'endoctriner. Cette *Adresse aux Provinces*, dont vous vendez tant, & ce *Moumier*, dont vous leur avez fait des envois si multipliés, & mille autre brochures archiaristocrates, ne produiront-elles chez lui aucune impression?



## LE LIBRAIRE.

Ces Ecrits ne tombent point entre les mains du Peuple Dans la Province , il n'est que les gens instruits qui lisent.

## LE COLPORTEUR.

En ce cas , c'est l'air qu'on respire , qui fait propager l'épidémie par-tout. Vous ignorez donc , Messieurs les Parisiens , ce que dit de vous le peuple des Provinces ? Il prétend que vous avez déshonoré la Nation par l'enlèvement du Roi fait à main armée , & que vous êtes les geoliers , & de la Cour , & de l'Assemblée Nationale.

## LE LIBRAIRE.

Cependant tout le monde a été instruit du voyage de Metz , & des suites meurtrières qu'auroit eu ce projet , si on ne l'eût pas fait avorter.

## LE COLPORTEUR.

Est-ce que la légèreté française peut se rappeler de si loin ? Elle ne s'arrête même pas assez à ce qui existe , pour en prendre une juste idée.

## LE LIBRAIRE.

Néanmoins ce prétendu mécontentement des Provinces ne s'accorde guères avec les félicitations & les applaudissemens que l'Assemblée Nationale reçoit de tous les côtés.



## LE COLPORTEUR.

Oui , de la part des Municipalités , composées de gens , qui , comme ici , pêchent en eau trouble ; qui , de plus , se permettent des actes d'autorité , dont nos affaires profitent infiniment.

## LE LIBRAIRE.

Elle a eu tort aussi , cette Assemblée Nationale , de ne pas commencer par établir une force publique , pour faire disparaître tous ces désordres. Elle devoit bien s'attendre à trouver assez d'entraves , sans prendre à tâche de les multiplier : & par sa marche , tantôt lente , tantôt précipitée , toujours incertaine , elle s'est en effet entourée d'obstacles.

## LE COLPORTEUR.

Il étoit impossible que les choses tournassent autrement.

## LE LIBRAIRE.

Je pense , au contraire , qu'il étoit difficile de prévoir qu'elles iroient si mal. Cette Assemblée ne compte-t-elle pas parmi ses Membres , des hommes d'un mérite connu ? Et sur quoi doit-on compter désormais , si les talens ne servent plus de rien ?

## LE COLPORTEUR.

Hé bien ! voici mon calcul , à moi. Ils sont , n'est-ce pas , douze cens Députés ? Il y a trois



cens Nobles , Aristocrates nés , & devenus incurables par l'extinction de leurs Privilèges. Il y a trois cens Eclésiastiques , également gangrenés par la suppression des dîmes & la capture des biens de l'Eglise. Reste l'autre moitié , dont il faut ôter un tiers vendu à l'intrigue , un tiers sacrifiant à l'intérêt personnel , & un tiers livré , sinon à la bêtise , du moins à la foiblesse & au silence. Car , que sert-il d'avoir de bons principes & même du discernement & de la pénétration , si l'on n'y joint pas bec & ongles , pour faire face aux méchans ? Et voyez ceux qui brillent dans l'Assemblée Nationale ? ce sont positivement les plus mal famés. Aussi , quelle fusée n'ont-ils pas à démêler ! S'ils s'en tirent jamais , je veux que vous me coupiez les deux oreilles.....

LE LIBRAIRE , *d'un ton sentencieux.*

Les intrigans peuvent encore se tromper. On est allé bien loin , ce me semble , pour rentrer désormais dans les anciens gonds ; & quoi qu'il arrive , ce qui est fait est fait.

LE COLPORTEUR

Dites donc plutôt que rien n'est fait & que tout est détruit. En donnant le coup de grace à votre Assemblée , il ne restera , ou pour mieux dire , il n'y aura que ce que le parti triomphant jugera à propos



d'établir. Ces Parlemens eux-mêmes, qui s'avoient quelquefois de se montrer récalcitrans, qui ont eu la gaucherie de renoncer à se perpétuer les arbitres du peuple, & de lui remettre en main le gouvernail, sont à bas comme le reste, ou du moins l'existence qu'on pourra leur laisser, ne fera plus que précaire. Ainsi, jugez si l'on va s'en donner, quand il n'y aura plus qu'à se baisser pour en prendre.

#### LE LIBRAIRE.

Un instant : sous une seconde Législature, l'erreur de celle-ci ne peut manquer d'être réparée. Les choix seront faits sans doute avec plus de circonspection ; & les Membres devant être pris indistinctement dans tous les ordres de Citoyens, l'esprit de parti ne sera plus le même ; & l'intrigue aura moins d'accès.

#### LE COLPORTEUR.

C'est positivement ce qu'on veut prévenir. On ne vise pas seulement à la dissolution de l'Assemblée Nationale, mais encore à dégoûter tellement le Français d'une semblable Administration, qu'il ne songe jamais à y revenir.

#### LE LIBRAIRE.

La Nation ne seroit pas long-tems sans être détrompée ; & alors....



## LE COLPORTEUR.

Alors , Monsieur , quelque spectacle , quelque farce , quelque caricature , quelque folie , & même une simple plaisanterie suffira pour lui faire prendre son mal en patience.

## LE LIBRAIRE.

Ma foi , Joseph , je te connoissois depuis longtemps pour un égrillard , mais je ne te supposois pas ce genre d'esprit.

## LE COLPORTEUR.

On doit avoir de ce que l'on vend. D'ailleurs l'habit ne fait pas le moine , & des haillons ne couvrent pas toujours un malotru. Tel que vous me voyez , j'étois destiné à jouer peut-être un grand rôle. J'avois un parrain ou un père , tout comme vous voudrez , qui m'aimoit assez. Il m'avoit fait faire mes études. Il jouissoit d'une fortune immense , étant fils d'un Fermier Général ; & de plus il étoit noble comme quatre. Voilà pourquoi , en dépit de ma gueuserie , je suis un véritable Aristocrate , tant il est vrai qu'on tient toujours à son élément.

## LE LIBRAIRE.

Et avec une protection si puissante tu as pu tomber dans la crotte ?



LE COLPORTEUR.

Ah! Monsieur, on est jeune, on fait des folies,  
& , pour tout dire , le jeu m'a perdu.

LE LIBRAIRE.

Mais , après la faute vient le moment de la  
répiscence. ....

LE COLPORTEUR.

Oui , qui ne laisse le plus souvent que des regrets superflus. Mon parrain étoit parti pour l'autre monde , avant que j'eusse seulement songé à regagner ses bonnes grâces. Tenez, Monsieur, une bonne occasion ne se présente jamais deux fois. Les Etats & la Nation nous en diront tôt ou tard des nouvelles. C'est alors que vous verrez bien des figures allongées , & bien des sots étonnés , de s'être eux-mêmes empêtrés dans les pièges qu'on leur tend.

LE LIBRAIRE, *avec chaleur.*

J'en empêcherai ; le charme sera détruit. ....

LE COLPORTEUR.

Il est trop tard. L'illusion est si grande , qu'ils ne vous croiront pas. Si j'osois vous donner un conseil d'ami , je vous dirois que le plus adroit peut-être , est de renoncer à son système , quand on prévoit qu'il va dégénérer en ridicule. Soit dit entre nous , le parti que vous soutenez, n'a plus



pour signal de ralliement , que la clochette du Président de l'Assemblée , qui fait , dit-on , gredin gredin , gredin gredin. Aussi , est-il plaisant de voir comme le parti contraire s'en moque. Plus la cloche sonne , & plus la bande aristocratique fait de rumeur.

LE LIBRAIRE.

Tu as donc assisté à quelque Séance ?

LE COLPORTEUR.

Affurément : je vous donne même à deviner où je me suis logé.

LE LIBRAIRE, *avec un ton d'ironie.*

Dans la galerie des favoris. Monsieur Joseph a des amis qui ne doivent pas le laisser manquer de billets.

LE COLPORTEUR.

Vous n'y êtes pas ; Monsieur Joseph a eu l'honneur de prendre séance parmi vos Représentans.

LE LIBRAIRE.

Est-il possible ?

LE COLPORTEUR.

La liberté , devenue licence , confond tout.

LE LIBRAIRE.

Que pretends-tu dire ?

LE COLPORTEUR.

Que de même que la dignité tient à la decence , & inspire du respect ; de même aussi l'oubli de



certaines convenances fait perdre toute considération, & permet de tout oser. On peut le dire. Rien n'a été négligé pour culbuter & pour avilir cette pauvre Assemblée Nationale; & quand on l'a mise sur le pied de venir siéger en chenille, ce n'étoit sûrement pas sans dessein. Au surplus voila ce qui m'a servi de passe-port, & un jour que j'étois dans ma lévite des dimanches, je me suis tout simplement glissé dans la foule.

#### LE LIBRAIRE.

Il est incroyable qu'on n'examine pas son monde de plus près, lorsqu'une pareille supercherie peut avoir les plus grands inconveniens.

#### LE COLPORTEUR.

C'étoit bon dans le principe; mais aujourd'hui cela ne fait plus rien à la chose.

#### LE LIBRAIRE.

Ainsi à ton avis tout est perdu sans ressource.

#### LE COLPORTEUR.

J'ignore si tout est perdu; mais je parierois bien qu'on ne sera pas long-temps sans vous faire voir encore une fois les grandes marionnettes. On en est déjà au prélude, & il ne se passe pas de nuits sans qu'il se fasse quelque escarmouche aux Barrières.

#### LE LIBRAIRE.

Pour repoussier quelques contrebandiers,



## LE COLPORTEUR.

Des contre-bandiers soit. Il est des circonstances où les moindres ennemis sont redoutables. Les brigans , cet été , ont pensé vous l'apprendre ; & le nombre de ceux qui meurent de faim a furieusement grossi depuis ce moment. A très-peu de frais on en peut former une belle armée.

## LE LIBRAIRE.

Canons , troupes , munitions , toutes les forces sont de notre côté.

## LE COLPORTEUR.

On compte quelquefois sans son hôte. Vous avez eu des torts dont on a tiré parti ; & le zèle , chez tous les vôtres , pourroit bien ne pas être le même.

## LE LIBRAIRE.

Tant que je ne verrai point de camp & de soldats à notre porte.....

## LE COLPORTEUR.

Hé ! mon Dieu , patientez. Vous savez bien que nous avons crié , il n'y a pas long-tems , *la disgrâce de M. le Comte d'Artois à la Cour du Roi de Sardaigne* ; cependant ce même Roi de Sardaigne arme à force dans ce moment.

## LE LIBRAIRE.

Un Roiteler !



## LE COLPORTEUR.

Qui vous feroit encore la loi. L'insubordination vous laisse à-peu-près sans troupes réglées ; & qu'attendre de vos milices bourgeoises , ni formées , ni aguerries ? Donnez - moi vingt mille hommes bien disciplinés , & je souperai demain au soir aux Thuilleries.

## LE LIBRAIRE.

Il faut au moins compter la fureur du peuple pour quelque chose.

## LE COLPORTEUR.

Vous ne voyez donc pas comme tout cela se mitonne. Le Fauxbourg St-Antoine en imposoit un peu. Pour l'affoiblir , on vient d'en détacher six mille Citoyens , sous le prétexte de les envoyer au secours des Brabançons. Ceux-là seront de moins , ou peut-être vous retomberont - ils sur le corps au premier jour.

## LE LIBRAIRE.

Je crois , d'honneur , qu'il a raison. Le péril me paroît imminent ; la France est plus que jamais sur les bords de l'abyme. Je cours à l'instant chez un Auteur de mes amis , pour enflammer son patriotisme. Il saura déchirer le bandeau fatal.

## LE COLPORTEUR.

Dites-moi , cet Auteur est-il un homme profond ?

LE



## LE LIBRAIRE.

Il jouit de la réputation la plus grande ; & j'ai déjà ici dix Volumes de ses œuvres.

## LE COLPORTEUR.

Un faiseur de volumes ! Mais songez donc qu'aujourd'hui il y perdrait, à coup sûr, & sa peine & son tems. Si vous connoissiez plutôt quelque Rédacteur d'Almanach.

## LE LIBRAIRE.

Je t'entends ; & c'est cette inconséquence de la Nation , qui aggrave encore le mal. . . . Hé bien ! puisqu'il est ainsi, il faut se rapprocher de son goût. Un tissu de plaisanteries lui conviendra mieux que des réflexions profondes, & notre conversation me paroît propre à faire sur lui quelque effet. En conséquence je vais. . . .

## LE COLPORTEUR.

Arrêtez. Vous ne savez donc pas que la morgue n'est plus tapissée que d'indiscrets , qu'on dit être accrochés par le menton , comme des veaux étalés à la boucherie.

## LE LIBRAIRE

Quels bruits populaires !

## LE COLPORTEUR.

Il est possible qu'on veuille aussi effrayer le peuple d'avance. Celui qui a peur est à moitié battu. Mais si vous faites imprimer notre verbiage , quel



titre lui donnerez-vous ? Vous savez qu'aujourd'hui c'est là ce qui décide à-peu-près du succès d'un Ouvrage.

LE LIBRAIRE.

J'en choisirai un dans le genre de mes Lecteurs.  
*La Babiole*, par exemple.

LE COLPORTEUR.

Ne cherchez plus , vous l'avez trouvé. C'est en effet ce qu'il faut au Français.

F I N.



